

tel écrivain, vivement ému ou fortement saisi d'une pensée, éprouve le besoin de l'exprimer *deux, trois, quatre* fois de suite. Il semble qu'il n'aurait pas dit sa pensée, s'il ne l'émettait que d'une seule manière, tant il en est lui-même possédé ! — Tel autre auteur paraît craindre de ne pas s'emparer des imaginations et d'amoindrir l'effet à produire, s'il se contente de présenter son idée sous un seul aspect. Il veut qu'elle pénètre dans les esprits, qu'elle s'y grave, qu'elle y reste, soit par elle-même, en raison de son importance, soit pour éclairer d'autres idées qui la vont suivre.

C'est ce que l'on est convenu d'appeler le développement par redoublement.

Ex. — Bossuet — Or. fun. de Condé — peint les derniers instants du prince et ses suprêmes élans de foi religieuse ; saisi devant ce spectacle d'une sorte de ravissement et de joie triomphante, il se répète *trois fois* la même question :

“ Que se faisait-il dans cette âme ? Quelle nouvelle lumière lui apparaissait ? Quel soudain rayon perçait la vue, et faisait comme évanouir en ce moment, avec toutes les ignorances des sens, les ténèbres mêmes et les saintes obscurités de la foi ? ”

* * *

La plupart des élèves ignorent l'art de pousser une idée devant eux, de la dérouler et de la mettre en relief : leur inexpérience les font sauter promptement de l'une à l'autre, sans y mettre d'ampleur et de force condensée. L'étude des bons écrivains les désillusionnerait facilement : qu'ils y songent bien !

Exemple du contraire : — Massillon — Petit Carême I. sermon — écrit ceci :

“ Oui, mes frères, le monde toujours inexplicable, a de tout temps attaché également de la honte et au vice et à la vertu ; il donne du ridicule à l'homme juste ; il perce de mille traits l'homme dissolu ; les passions et les œuvres saintes fournissent la même matière à ses dérisions et à ses censures ; et par une bizarrerie que ses caprices seuls peuvent justifier, il a trouvé le secret de rendre en même temps et le vice méprisable et la vertu ridicule.”

Ce développement paraît abondant et riche : mais pourquoi faut-il que la *dernière* proposition ne nous en dise pas plus que la *première*, en dise moins que d'autres du milieu ? “ Percer de mille traits l'homme dissolu ” est plus expressif que “ rendre le vice méprisable.” — Ces remarques justifient la critique malicieuse de Fontenelle : “ Les redites ont un droit d'ennuyer qu'elles ne perdent jamais.”